



Les forums d'entreprises reprennent du poil de la bête

EMPLOI • Des entreprises qui vont se présenter dans les écoles pour dénicher la perle rare? Le concept revient à la mode, comme à l'Ecole d'ingénieurs de Fribourg.



Les entreprises viennent rarement recruter directement dans les écoles. Mais les contacts pris à l'occasion des forums sont souvent précieux.

ALAIN WICHT

MARC ALLGÖWER

La mode des forums d'entreprises faisait fureur au début des années 1990. Des jeunes gens sur le point de terminer leurs études rencontraient des recruteurs aux poches profondes. Quelques crises et un orage conjoncturel plus tard, les ambitions ont été revues à la baisse. Pourtant, la sixième édition du Forum des entreprises organisée la semaine dernière par l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIAF) a connu un joli succès. «Quelques signes très encourageants nous laissent espérer que la reprise économique trouvera une confirmation dans le nombre de places de travail offertes à nos diplômés», assure Jacques Crausaz, responsable du forum.

Mais attention: il ne s'agit pas pour les 134 diplômés de signer un contrat. Tout au plus souhaite-t-on que les étudiants trempent l'orteil dans le marché du travail pour que, le moment venu, se mette dans le bain ne soit pas un choc. «Nous faisons de la vente en amont», ajoute Jacques Crausaz. «Non seulement pour nos élèves, mais aussi pour promouvoir des liens forts entre le tissu économique et notre établissement.»

REPRÉSENTANTS DE POIDS

L'état de santé de ces rendez-vous prospectifs reflète la situation

conjoncturelle à moyen terme. L'EIAF attirait 50 compagnies lors de son lancement. Leur nombre chutait à une trentaine entre 2002 et 2003. Cette année marque un tournant et traduit l'optimisme – certes modéré – qu'affichent nombre d'indicateurs économiques. Conséquence: 40 entreprises ont fait le déplacement cette année. Quinze d'entre elles ont leur siège dans le canton et ont des postes dits juniors à pourvoir. L'autre signal positif tient dans la nature des représentants envoyés à la rencontre des diplômés. «Nous accueillons beaucoup de chefs des ressources humaines cette année», se réjouit Jacques Crausaz.

La tendance 2004 confirme l'attrait dont jouissent les technologies de l'information et de la communication. Toutefois, l'ingénierie civile semble promise à un retour en force. La demande s'était tarie il y a deux ans après avoir explosé dans le cadre des grands chantiers publics comme les autoroutes.

Le forum ne se limite pas à la présence de groupes industriels. Les géants du consulting marquent le terrain, anciens élèves de l'école à l'appui. Des multinationales comme ABB rappellent les exigences d'un marché du travail en constante mutation. Les recruteurs avancent tous les mêmes critères: une bonne maîtrise de l'allemand, bien sûr, mais aussi celle d'une troisième langue.

À côté du monde des affaires proprement dit, les étudiants ont l'occasion de prendre des chemins de traverse. Le programme de mobilité Leonardo da Vinci propose une expérience professionnelle dans une trentaine de pays d'Europe. Le centre de création d'entreprises Fri Up entend séduire les esprits novateurs (lire ci-dessous). Planté à côté du stand d'un grand cigarettier, le Comité international de la Croix-Rouge fait acte de présence. Il connaît un besoin permanent de nouveaux spécialistes en systèmes d'information ou d'ingénieurs en eau. «Nous ne venons pas pour recruter car nous n'engageons que des gens ayant déjà une expérience professionnelle», nuance le responsable des ressources humaines, Marco Emery. «Nous venons plutôt planter une graine dans les têtes en espérant qu'ils se souviendront de nous dans quelques temps.»

UN POSTE EN TROIS MOIS

Confrontés à une palette d'offres aussi large, certains étudiants expliquent se perdre un petit peu. Le choix éthique a la faveur dans les conversations. Le délégué de la multinationale du tabac avoue recevoir bien des questions sur le bien-fondé d'une telle profession. «Ils se tourneront avant tout là où il y a du travail», concède Yves Schouwey, professeur à l'EIAF. Une étude menée

récemment par l'association Swiss Engineering semble lui donner raison. Trois mois après avoir achevé leurs études, deux tiers des ingénieurs ont trouvé une place. MA

Fri Up paré au décollage

La récente embellie économique tombe à point nommé pour le centre de création d'entreprises Fri Up qui ouvrira ses portes le 24 novembre. Le Relais technologique Fribourg (RTF) – qui gèrera Fri Up – est venu le faire savoir mercredi à la nouvelle volée de diplômés. «Parmi vous, une personne sur dix deviendra chef d'entreprise. C'est l'un des métiers les mieux payés mais aussi les plus risqués», a lancé Olivier Allaman. Le directeur du RTF se dit surpris par l'intérêt systématique manifesté pour le centre lors du forum.

Six projets pour l'heure ont été soumis à la commission de pilotage devant décider de qui pourra bénéficier d'un accompagnement personnalisé. Ils lorgnent pour moitié sur l'incubateur de Fri Up. Il s'agit d'y développer un business-plan en six mois au plus. L'autre moitié, ayant dépassé le stade de la prospective, désire s'implanter dans la pépinière. Il faut pour cela disposer d'une équipe fonctionnelle, mais surtout d'un produit vendable. Quelle est la nature des candidatures? Olivier Allaman préfère rester discret. «Elles s'articulent autour de la mécanique électronique, des sciences de la vie et des technologies de l'information», lâche-t-il. Le directeur table sur l'examen d'une dizaine de dossiers au total pour la première année. MA

Bientôt un forum en Suisse romande?

Les cinq Ecoles d'ingénieurs de Suisse romande sont de plus en plus liées par le réseau des Hautes écoles spécialisées (HES) de Suisse occidentale. Toutes organisent un forum annuel entre leurs étudiants et des entreprises de tailles diverses. Certains, comme le directeur de l'Ecole d'ingénieurs de Sion, demandent la création d'un forum unique pour la Romandie. «Les recruteurs nous y incitent de plus en plus. Se réunir à Lausanne serait un bon compromis», souligne Marcel Maurer. L'école d'ingénieurs du canton de Vaud (EIVD) a été le premier établissement à lancer son rendez-vous annuel en 1988. La baisse de fréquentation des employeurs l'a affecté également. D'environ septante, ils sont passés à 38

cette année. Cela a eu un effet négatif sur la motivation des étudiants à participer. «Tous les acteurs du forum devraient comprendre que c'est justement dans les périodes de creux qu'il faut s'investir. Comprendre et anticiper l'évolution du tissu économique reste essentiel», argumente le directeur, Christian Kunze. L'éventualité d'un redéploiement des forums ne rencontre pas d'écho à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Début novembre, 110 entreprises s'y retrouveront. Elles étaient soixante de plus en 2001. «Une telle fusion me paraît difficile car les groupes qui viennent chez nous recherchent des compétences différentes», relève Louis Fauchier-Magnan, porte-parole. MA

FORMATION

La Suisse manque d'entrepreneuses

PME • La Suisse manque d'entrepreneuses. Pourtant le nombre de femmes diplômées est en constante augmentation. Créer sa propre PME peut cependant résoudre bien des conflits entre les intérêts de la vie familiale et ceux de la carrière. L'appel lancé par le président de la Confédération Joseph Deiss à l'ouverture du Swiss Economic Forum à Thoune (BE) en mai dernier a été entendu. La Suisse s'est associée au projet européen «Préface» mis en place dans le cadre du programme de formation «Leonardo da Vinci», explique la cheffe de projet Line Pillet chez «Swiss Occidental Leonardo» (SOL) à Sion.

COMPLÉTER L'OFFRE

La collaboration entre SOL et la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) a débouché sur un projet de formation postgraduée. L'objectif n'est pas de concurrencer les formations existantes mais de les compléter de manière ciblée, précise M^{me} Pillet.

Les hautes écoles proposent déjà de nombreux programmes pour la formation d'entrepreneuses. «Cependant tous misent sur les compétences de base en matière de gestion», explique Mme Pillet. Or les préoccupations des femmes touchent beaucoup à l'implication de la vie professionnelle sur la vie familiale. Selon M^{me} Pillet, le développement personnel occupera ainsi une part importante de ce module de formation. Le projet ne sera en outre pas destiné qu'aux femmes. Cette option avait été retenue dans un premier temps «mais nous nous sommes rendu compte que les hommes connaissent des problèmes similaires».

Reste que la réflexion de base s'est faite autour d'une problématique féminine. «Pour une femme employée, avoir un projet de famille implique souvent qu'on lui donne moins de responsabilités dans l'entreprise», estime M^{me} Pillet.

La création de sa propre entreprise est un moyen de conserver un poste à responsabilités.

De nombreuses femmes aimeraient se lancer comme indépendantes. La plupart jettent l'éponge en raison d'obstacles et contraintes multiples. Les femmes préfèrent créer de petites activités, souvent elles manquent de contacts et d'informations. La multiplicité des rôles qu'elles doivent assumer n'est guère favorable à l'entretien de relations sociales.

CONSTAT SUÉDOIS

Le constat général ne vient pas de Suisse mais de Suède. Une université a analysé les besoins féminins en matière d'emplois puis a étendu son étude à l'Europe. Le projet «Préface» a ensuite été lancé sur la base de programmes de formation existants déjà en Finlande, en Grèce et en Espagne. Onze pays s'y sont associés. La Suisse ne va pas faire bande à part et développer son propre concept. Les objectifs étant communs à tous les pays participants, l'objectif est donc d'établir un modèle de base qui peut ensuite être adapté aux particularités des pays.

En Suisse, le module de formation pilote sera proposé d'ici l'été 2005 à la HES de Neuchâtel durant une année. Il s'agira d'affiner le concept, précise M^{me} Pillet. Dès l'automne 2006, le module doit être mis à disposition des HES et des universités. Dans un premier temps, la formation s'adresse aux diplômés des universités et des HES. A terme, l'idée est de l'ouvrir à un public plus large pour notamment toucher les personnes, femmes en particulier, qui veulent réintégrer le marché du travail après une pause nécessitée par des obligations familiales.

L'intérêt suscité par une telle formation est bien réel. Un récent séminaire sur les carrières d'entrepreneuses à la HES de Sierre (VS) a réuni 250 participants. ATS